Montpellier
Agglomération

JEAN ARNAL ET LE NÉOLITHIQUE EN LANGUEDOC



ALBUM
de l'exposition

Site archéologique
Lattara
Musée Henri Prades



JEAN ARNAL ET LE NÉOLITHIQUE EN LANGUEDOC

Album édité par l'Agglomération de Montpellier à l'occasion de l'exposition « *Jean Arnal et le Néolithique en Languedoc* » organisée par le Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades, du 27 septembre 2014 au 10 août 2015.

COMMISSAIRES GÉNÉRAUX

- Lionel Pernet, Conservateur du patrimoine, Directeur du Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération, UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes », Lattes-Montpellier
- Florence Millet, attachée de conservation, chargée des sites archéologiques et des expositions du Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération, assistée de Marine Giltzinger, stagiaire

COMMISSAIRES SCIENTIFIQUES

- Xavier Gutherz, Professeur de Préhistoire à l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3, UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes », Lattes-Montpellier
- Luc Jallot, Maître de conférences en Préhistoire à l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3, UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes », Lattes-Montpellier

TEXTES DU PETIT JOURNAL ET DE L'EXPOSITION

Xavier Gutherz, Luc Jallot et Lionel Pernet

MISE EN PAGE

Lauriane Domenech

COMMUNICATION ET COORDINATION ADMINISTRATIVE

Musée Henri Prades
Isabelle Grasset, Véronique Laissac, Mario Marco, Martine Millet

SERVICE DES PUBLICS ET MÉDIATION

Musée Henri Prades
Nathalie Cayzac, Marie-Laure Monteillet, Florence Mourot, Anne-Claire Soulages, Nicolas De Craene, Marine Charles, Concetta Antuono, Sara Terzi

ÉQUIPE TECHNIQUE ET ACCUEIL DU PUBLIC

Musée Henri Prades
Anthony Alisendre, Hubert Sagliocco, Norbert Biland, Irène Castet

PHOTOGRAPHIES

Loïc Damelet, Alain Aigoin

NUMÉRISATIONS DES CLICHÉS ANCIENS

Studio Instan production (Montpellier), LTDP (Montpellier)

GRAPHISME EXPOSITION

Noémie Thirion

IMPRESSION ET POSE

Solution Exposition (ISF Méditerranée), Montpellier

FILM DOCUMENTAIRE

Lucas Reboul, Kaleo production (Prades-le-Lez)

LES ORGANISATEURS ET LES COMMISSAIRES TIENNENT À REMERCIER PARTICULIÈREMENT LES PRÊTEURS :

- Groupe Alésien de Recherche Archéologique (GARA)
- Ville d'Alès, musée du Colombier
- Commune de Cabrerets, Centre de Préhistoire du Pech Merle
- Association culturelle des Amis de Cabrières
- Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup, musée du Pic Saint-Loup
- Ville de Lodève, musée Fleury de Lodève
- Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon - Service régional de l'archéologie
- Société Languedocienne de Préhistoire
- Ville de Nîmes, Museum d'histoire naturelle
- Les prêteurs particuliers

NOUS ADRESSONS NOS PLUS CHALEUREUX REMERCIEMENTS À :

- Mme Bernadette Barthez-Arnal, Mme Françoise Poulain-Arnal, M. Guilhem Arnal, M. Matthieu Arnal ainsi qu'à leur famille, pour leur soutien et leur enthousiasme sur ce projet d'exposition
- M. Alain Barbe, Président de la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup
- M. Jean Guilaine, membre de l'Institut, Professeur honoraire du Collège de France, pour ses conseils, sa disponibilité et son écoute dans l'élaboration de ce projet
- Mme Madeleine Cavalier pour son aide et sa bienveillance
- aux services de conservation, documentation, régie des musées et institutions partenaires, dont le soutien a été décisif
- nos partenaires et prestataires qui ont mis à disposition leur savoir faire
- la Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon - Service régional de l'archéologie pour sa disponibilité et son soutien au projet, en particulier à Henri Marchesi, Philippe Galant, Lionel Izac-Imbert, Sophie Féret, Jean-Claude Roux, Guy Pouzzoles, Sophie Richard, Henriette Pascal
- M. Didier Fournials, Directeur de la Culture, Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup, musée du Pic Saint-Loup
- Mme Elisabeth Hébérard, Présidente du GARA, chargée de la gestion du dépôt de fouilles d'Alès
- Mme Carole Hyza, Conservateur des musées d'Alès
- M. Bertrand Defois, Directeur du développement du Centre de Préhistoire du Pech Merle
- M. Noël Houlès, Président de l'Association culturelle des Amis de Cabrières
- Mme Ivonne Papin-Drastik, Directrice du Musée Fleury de Lodève
- M. François Guenot, Président de la Société Languedocienne de Préhistoire
- Mme Adeline Rouilly, Directrice du Museum d'histoire naturelle de Nîmes
- Mme Hélène de Marin-Verjus
- M. Jacques Coularou, ingénieur de recherches au CNRS, UMR 5608 T.R.A.C.E.S.
- M. René Peyrolle
- M. Jacques Vaton

CETTE EXPOSITION A PU ÊTRE ORGANISÉE GRÂCE AU SOUTIEN CONSTANT DE :

- M. Philippe Saurel, Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier, Maire de Montpellier
- M. Bernard Travier, Vice-Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier délégué à la culture
- M. Cyril Meunier, Maire de Lattes, Conseiller Général du canton de Lattes, Vice-Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier
- M. Christian Fina, Directeur général des services de la Communauté d'Agglomération de Montpellier
- M. Jean-Jacques Domecq, Directeur du pôle Culture, sport, solidarité de la Communauté d'Agglomération de Montpellier
- M. Marc Daniel, Directeur des affaires culturelles de la Communauté d'Agglomération de Montpellier
- M. Alain Daguerre de Hureaux, Directeur régional des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon
- M. Xavier Fernbach, Conseiller Musées, DRAC Languedoc-Roussillon
- M. Henri Marchesi, Conservateur régional de l'archéologie, DRAC Languedoc-Roussillon
- M. David Lefèvre, Directeur de l'UMR 5140, « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes », Lattes Montpellier

Éditorial



Philippe Saurel

Président de l'Agglomération de Montpellier,
Maire de Montpellier

Cette exposition en l'honneur de l'éminent préhistorien qu'était le Docteur Jean Arnal (26 juin 1907 - 9 août 1987) est le fruit de la collaboration entre différents acteurs de l'archéologie sur le territoire du Grand Montpellier : l'Université Paul Valéry-Montpellier 3, le CNRS (UMR 5140, Archéologie des sociétés méditerranéennes) et le Site archéologique Lattara-Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération. Elle sera inaugurée parallèlement aux XIe Rencontres méridionales de Préhistoire récente, programmées du 25 au 27 septembre 2014 à l'Université Paul Valéry de Montpellier.

Cet événement nous permet un retour en arrière pour comprendre tout ce que Jean Arnal a apporté à la recherche archéologique en Languedoc, et nous donne aussi la possibilité de faire le point sur l'état de la recherche actuelle. C'est ainsi que demain, les bonnes questions pourront être posées afin de faire avancer notre connaissance du passé.

Jean Arnal, médecin et archéologue, que tous décrivaient comme travailleur et doté d'une formidable capacité de synthèse, s'est intéressé à toutes les périodes du passé, de la Préhistoire au Moyen-Âge, avec une grande passion. Mais il a surtout consacré son énergie à ordonner et à comprendre la période du Néolithique – située entre 6000 et 2000 avant J.-C., lorsque apparaissent l'agriculture, l'élevage, les premières sépultures collectives et la première statuaire de pierre d'Occident – à un moment où les archéologues peinaient à classer et à dater les objets découverts. La discipline lui doit beaucoup, et le Pays de Montpellier aussi, car il a mis en lumière un formidable patrimoine archéologique, non seulement à Lattara avec son ami Henri Prades ou à Villeneuve-lès-Maguelone dans la Grotte de la Madeleine, mais principalement dans les Garrigues héraultaises, autour du village de Saint-Mathieu-de-Tréviers et de l'arrière-pays montpelliérain qu'il aimait tant. Ce patrimoine préhistorique des garrigues, qu'il a contribué à faire exister, est aujourd'hui unique à l'échelle européenne. Avec mon ami Alain Barbe, Président de la communauté de communes du Grand-Pic-Saint-Loup, nous avons décidé d'unir nos efforts pour produire ensemble un documentaire sur Jean Arnal, afin de diffuser largement, dans nos musées, mais aussi sur internet et dans les écoles, les résultats principaux de ses travaux tout en mettant en valeur la beauté des paysages et du patrimoine préhistorique du Grand Montpellier.

Avec cette exposition, le grand public est aussi invité à partager les résultats de la recherche archéologique des trente dernières années sur le Néolithique en Languedoc. Après les travaux précurseurs d'envergure internationale de Jean Arnal, les fouilles programmées des chercheurs du CNRS et de l'Université, ainsi que les fouilles préventives préalables aux opérations d'aménagement du territoire, ont grandement permis de faire progresser l'archéologie du Languedoc, venant compléter les données disponibles dans les années 1950-1980 lorsque Jean Arnal fouillait et publiait ses données. Ainsi enrichie, cette exposition restitue au public un tableau chronologique des principaux phénomènes marquants de la vie au Néolithique sur un territoire cher à Jean Arnal et dont il avait su mettre en exergue la richesse et le dynamisme.

J'aimerais enfin remercier chaleureusement les commissaires scientifiques, les prêteurs et toutes les personnes et les institutions – en particulier le service régional de l'archéologie de la DRAC Languedoc-Roussilon – qui ont collaboré à ce projet, en soulignant combien l'Agglomération de Montpellier est reconnaissante aux descendants de Jean Arnal d'avoir fait confiance au Musée Henri Prades pour la conservation de ses collections et de ses archives, déposées à Lattara après son décès en 1987.



***Vase de stockage** du site de Boussargues (Hérault). Service régional de l'archéologie, DRAC Languedoc-Roussillon. Photo : Antoine Maillier, Bibracte.*

Sommaire

Le docteur Jean Arnal 6

Les sites présentés dans l'exposition et les repères temporels 8

Jean Arnal, pionnier de la recherche sur le Néolithique 11

Jean Arnal et le Néolithique ancien 12

- La Grotte de l'Aigle et La Baume Bourbon 13
- La Grotte de Roucadour 15

Le Néolithique moyen et le Chasséen 17

- La Grotte de la Madeleine 19

Le Néolithique final

Les statues-menhirs 21

Le mégalithisme et les dolmens 23

- Le dolmen de Ferrières 25
- Le dolmen du Lamalou 27

Les habitats 29

- Le village de Fontbouisse 31

Les grottes 33

- Les grottes sépulcrales 35

Le Néolithique final et le début de l'âge du Bronze

Les prémices de la métallurgie du cuivre 37



***Jean Arnal et Henri Prades**. Archives Musée Henri Prades.*

Le docteur Jean Arnal

« L'Ami aimé en tout temps ; dans le malheur il devient un frère. » (Bible : Prov. XVII, 17).

C'est un redoutable devoir que de se voir confier, par la Fédération Archéologique de l'Hérault, une brève biographie du docteur Arnal, notre ami et notre guide le plus éminent. Quand ce devoir doit s'exprimer au terme de plus de 35 ans d'amitié indéfectible de celui qui vous a tout appris, on ne peut qu'appréhender de manquer d'objectivité pour présenter la vie d'un modeste mais authentique savant à qui tous les préhistoriens du monde doivent quelque chose. Quel est celui qui, en particulier en Languedoc, ne lui doit au moins une parcelle de ses propres créations ? Quel est celui qui, s'il porte un nom en préhistoire, n'est pas accouru du fond de l'Europe ou d'Amérique, à Tréviers, pour y chercher un peu de lumière ?

Fils de médecin, mais plus rationaliste que son père qui, à son gré, croyait trop à la radiesthésie, il choisit à son tour la voie médicale. Il se dégagea rapidement des problèmes politiques qui l'avaient un moment intéressé, lorsqu'il était étudiant, et, bientôt, présentait sa thèse sur les dolmens de l'Hérault. Ce fut l'occasion pour nous de mieux comprendre les dolmens de Toucou, à Octon, dont je préparais, avec mes élèves, une monographie.

Sous des dehors bonhommes, Jean Arnal était rationaliste au meilleur sens du terme. Médecin, il connaissait trop bien les limites de la Science, mais aussi la nécessité de ne point s'en écarter. Toujours disponible, attentif aux efforts des jeunes, il permit la sauvegarde de nombreux témoins du passé et fit, avec l'ensemble de ceux qui surent le suivre, du Languedoc,la première province française. Ebloui par ses connaissances, je prenais de plus en plus souvent le chemin de Tréviers et l'élève devint rapidement le collaborateur puis l'ami.

Dans la petite salle aménagée en musée, il expliquait, pendant des heures les nuances entre le Chasséen, le Ferrérien, le Fontbuxien, ouvrant un tiroir bourré d'objets préhistoriques de qualité, caressant un vase néolithique, bondissant sur un livre au détour d'une phrase, lisant quelques lignes de son stupéfiant courrier archéologique d'où émergeait, de temps en temps, une perle : « Le chapeau de ma femme a le fond rond et puis vous assurer qu'il n'est pas chasséen » ou bien : « Les Préhistoriques bâtissaient leurs dolmens près des pylônes à haute tension ».

C'est le temps où, à Tréviers, commencèrent à défiler les meilleurs préhistoriens du monde. Leur simple énumération remplirait une page. Ce modeste article aurait gagné à être écrit par l'un d'eux. Aussi est-ce avec une réelle tristesse qu'avec notre ami Majurel nous constatons le peu de place que le Bulletin de la Société Préhistorique Française a réservé à la mémoire de celui qui y comptait tant d'amis.

Un coup de téléphone, une urgence, le médecin de campagne abandonnait là ses collaborateurs et, avec une grande délicatesse, Madame Arnal, venait leur tenir compagnie, apportant quelques tasses de café. On découvrait alors une famille très discrète où les enfants vouvoyaient leur père. On se savait adopté par tous le jour où Michel, Bernadette ou Françoise disaient « tu » à leur papa.

Je ne parlerai guère d'Arnal médecin : l'énorme foule qui se pressait aux obsèques, les yeux rougis de tant de gens qu'il avait soignés témoignent de la reconnaissance de tout un peuple des villages et des fermes autour de Tréviers.

On lui a parfois trouvé des « défauts ». Sa longue bataille pour établir le Chasséen et son identité, acceptés par les Anglais avant les Français,

avait amené, sous la plume de ses détracteurs, des arguments souvent scabreux qu'il tournait en dérision : « souffrons pour des bêtises, faute de mieux ». Tous, aujourd'hui, sans exception, utilisent le terme de Chasséen.

À partir d'un élément de ce qui lui apparaissait comme l'indice de quelque chose de nouveau, son intuition l'amenait à « voir » ce que d'autres découvraient des années plus tard. Ses détracteurs freinaient alors des quatre fers, on l'a vu à l'occasion des Chasséens A et B, de la haute date qu'il donnait à Ferrières, du Lébous, etc. Etaient-ce vraiment des défauts que ces anticipations ? Dans l'immense majorité des cas, les événements devaient lui donner raison, surtout lorsque les verdicts du C14 commencèrent à tomber. Son style enfin, parfois empesé à ses débuts, s'améliora au point qu'il pouvait s'étonner de ce que « les étrangers le comprennent mieux que les Français ».

Il lui arrivait d'être sévère pour ceux qui tiraient l'archéologie vers le bas. S'il l'exprimait en petit comité, il devenait irrésistible ; si c'était en public, il décochait à sa « victime » de tels compliments sur un point de détail que seuls les gens avertis comprenaient.

Lors de la publication de Roucadour (Gallia-Préhistoire, 1966, p.115), on put lire que « un phénomène de convergence atténue singulièrement les preuves de parenté de Roucadour-C avec l'Ertébölien », signe évident de sa capacité à l'autocritique.

On lui reprochait parfois sa tendance à extrapoler, convaincu qu'il était qu'en archéologie « une nouveauté est toujours possible ». Il cherchait toujours le rapprochement à faire avec tel objet, tel fait, telle structure, observés à des centaines de kilomètres : les congrès, les voyages, une belle bibliothèque qu'il connaissait à fond, une mémoire étonnante du détail lui permettaient de percevoir le lien. Il a prouvé plus que quiconque qu'une bonne stratigraphie est imparable et qu'un seul objet, placé dans certaines conditions, a force de loi : le fond de vase polypode trouvé à Camp Redon démonte, à lui seul, du fait de sa position géographique, la thèse selon laquelle il n'y a aucun lien entre les polypodes aquitains et suisses (J. Arnal attachait beaucoup d'importance aux cartes de répartition).

Certains esprits chagrins, peut-être motivés par une pointe de jalousie, remarquaient parfois, avec un air entendu, qu'il publiait décidément beaucoup à propos de gisements où sa part d'activité avait été mince ; mince, certes, mais essentielle. Ils n'avaient même pas vu qu'Arnal le plus souvent sollicité dans ces cas précis, avait préparé des publications hors de portée des inventeurs sauvant les documents de l'oubli et, ce faisant, valorisant du même coup les découvreurs et les fouilleurs quand, cela est arrivé, les fouilles étaient anciennes, voire clandestines. Ceux qui ont hésité à faire appel à lui dans ces cas-là ont manqué une belle occasion d'assurer leur propre promotion.

Lattara n'aurait peut-être jamais existé sans son intervention auprès de MM. Beaux, propriétaire du terrain, et Gallet de Santerre, Directeur des Antiquités, deux de ses amis. La publication de ce même gisement amena, de sa part, cette réflexion : « Prades c'est le bras, Majurel, c'est la tête et moi, je suis les jambes et, sans les jambes on n'avance pas ».

S'il n'était pas plus souvent sur le terrain, ce qu'il adorait, c'était bien évidemment à cause des servitudes de son métier. Quand il le pouvait il nous accompagnait, flanqué de son fidèle M. Rouger, des bords de l'étang aux solitudes glacées ou brûlantes des grands Causses.

Du mégalithisme et des stèles-menhirs au Mailhacien, des Gallo-romains aux Wisigoths, point de domaine où il n'ait jeté un œil inquisiteur. Mais où d'autres ne voyaient que de vulgaires « clapas », plus ou moins hallstattiens, lui, se remémorant les ensembles portugais ou les talayots ou autres nuraghi, révélait le Lébous. Son interprétation amena bien des sarcasmes. Jusqu'à ce que d'autres ensembles du même type fussent découverts !

Si j'ai fait référence à une phrase de la Bible, en tête de ce portrait, c'est pour mieux traduire les sentiments qui nous unirent lorsqu'il connut le malheur par la perte de sa première femme puis, successivement, de deux de ses petits-fils. Nous savions, autour de lui, à quel point il était accablé. En famille admirable, en amitié irréprochable, tel était celui qui, jusqu'à sa dernière heure aurait pu faire sien le mot de Septime-Sévère, le 4 février de l'an 211, lorsque ses derniers fidèles, préoccupés par les complots lui demandant : « Qu'avons-nous à faire ? », il répondit « Laboremus » (travaillons), pour mourir aussitôt après.

En effet, soit pour oublier son chagrin, soit par conscience de la brièveté de la vie devant l'immensité de la tâche à accomplir en archéologie, il employa la dernière période de son existence à préparer de nouvelles publications. C'est au cours d'un déplacement de travail, qu'il fut victime de l'accident de voiture qui, malgré 4 mois de lutte acharnée du corps médical, le dévouement sans borne de son épouse Sylvie et l'affection active de tous les siens devait nous l'enlever.

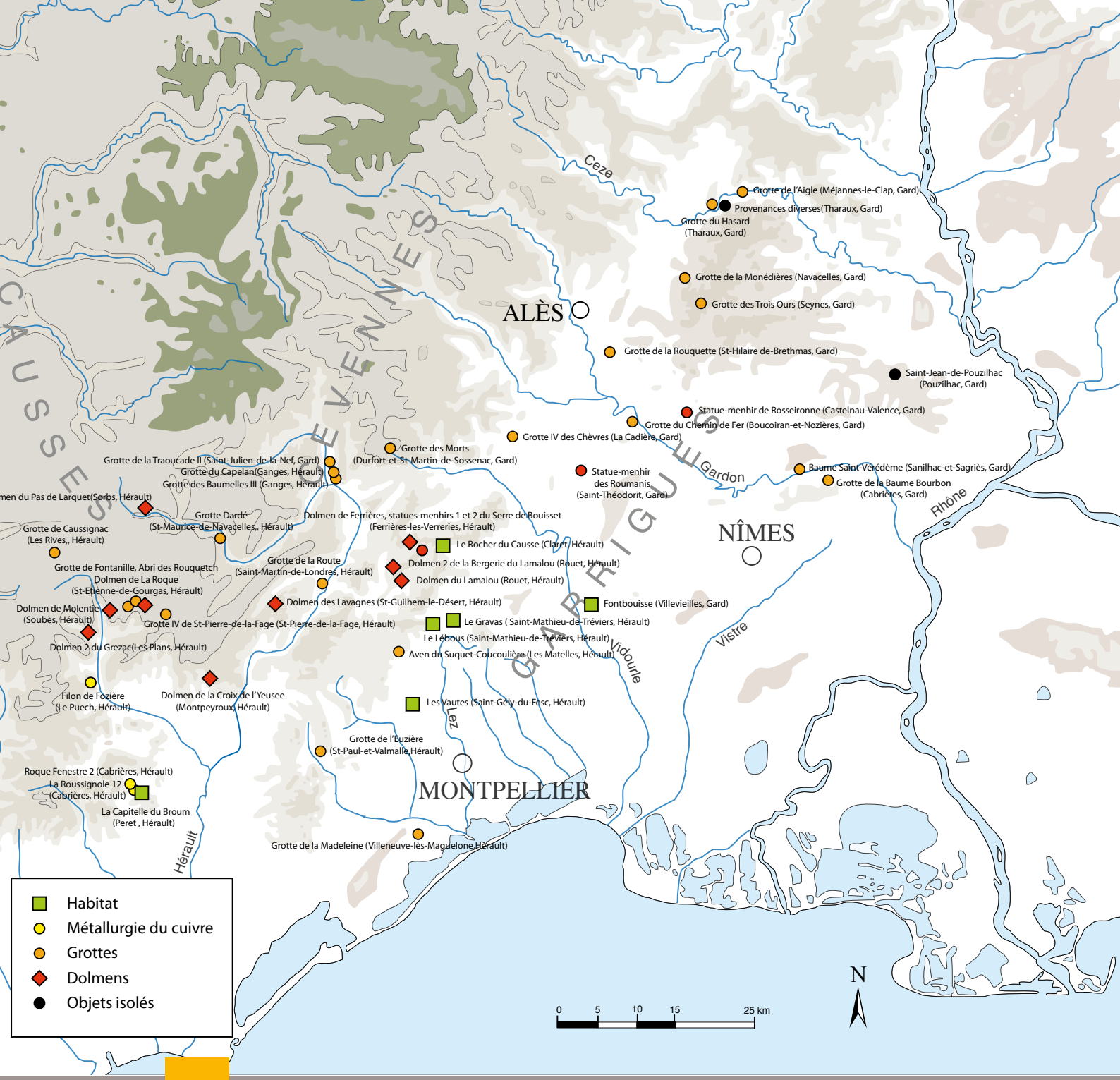
Je laisserai la conclusion à notre ami commun Majurel : « je n'allais pas à Tréviers pour entendre parler des perles à ailettes ou d'anses de la Polada : dans ce cas, je n'y serais retourné ; j'y allais pour avoir le spectacle d'une intelligence, pour, entendre parler de la vie. Et je n'ai pas été déçu. Que demander de plus à un homme ? ».

Henri Prades

***Extrait** de Archéologie en Languedoc, 1987 (1.2.3), p. 1-2.*

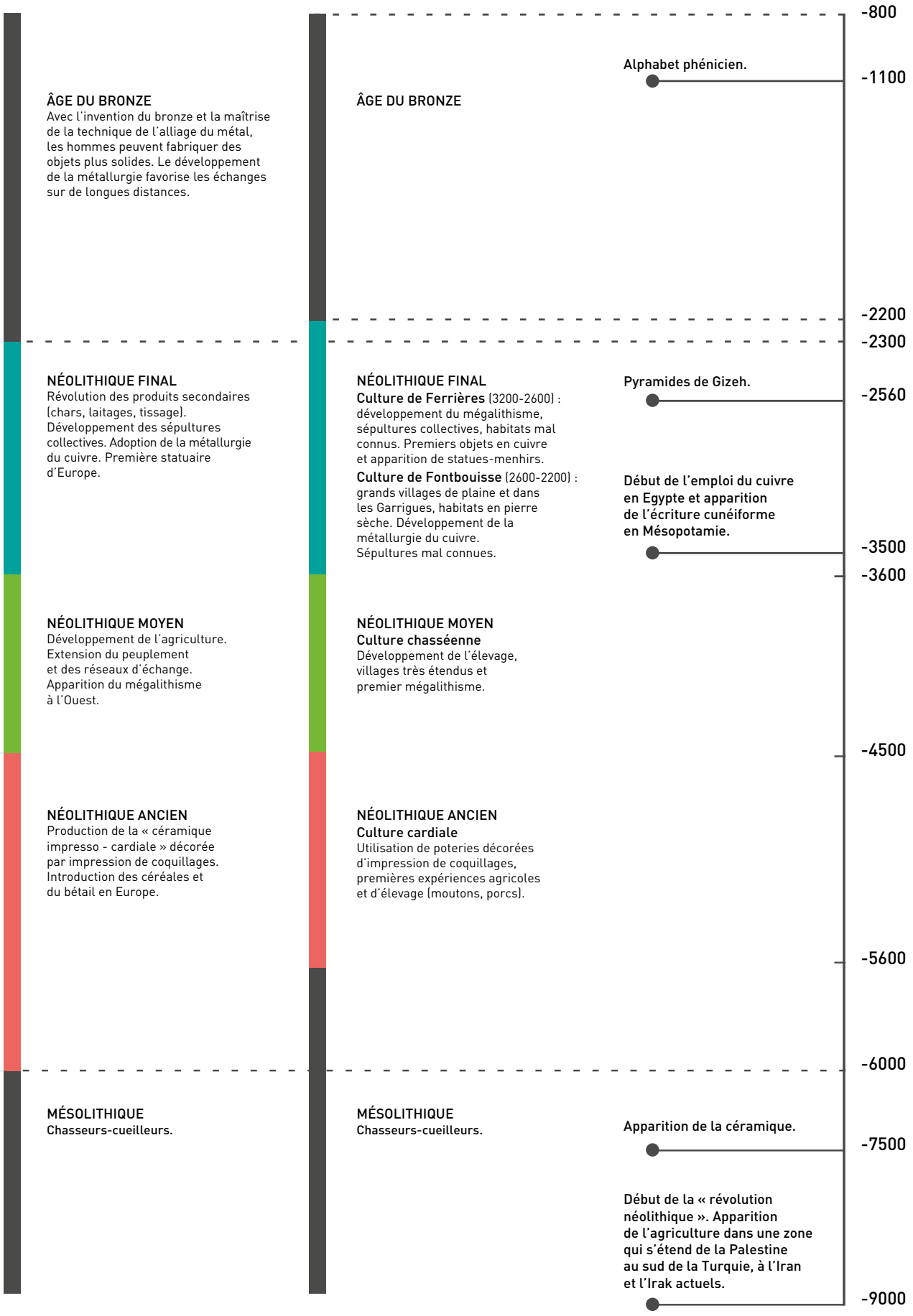


La première synthèse sur le port de Lattara publiée conjointement par Jean Arnal et Henri Prades.



Dessin Luc Jallot.

Les sites présentés dans l'exposition et les repères temporels


-800
-1100
-2200
-2300
-2560
-3500
-3600
-4500
-5600
-6000
-7500
-9000
ÂGE DU BRONZE
Avec l'invention du bronze et la maîtrise de la technique de l'alliage du métal, les hommes peuvent fabriquer des objets plus solides. Le développement de la métallurgie favorise les échanges sur de longues distances.
NÉOLITHIQUE FINAL
Révolution des produits secondaires (chars, laitages, tissage). Développement des sépultures collectives. Adoption de la métallurgie du cuivre. Première statuaire d'Europe.
NÉOLITHIQUE MOYEN
Développement de l'agriculture. Extension du peuplement et des réseaux d'échange. Apparition du mégalithisme à l'Ouest.
NÉOLITHIQUE ANCIEN
Production de la « céramique impresso - cardiale » décorée par impression de coquillages. Introduction des céréales et du bétail en Europe.
MÉSOLITHIQUE
Chasseurs-cueilleurs.
EUROPE OCCIDENTALE
ÂGE DU BRONZE
NÉOLITHIQUE FINAL
Culture de Ferrières (3200-2600) : développement du mégalithisme, sépultures collectives, habitats mal connus. Premiers objets en cuivre et apparition de statues-menhirs.
Culture de Fontbouisse (2600-2200) : grands villages de plaine et dans les Garrigues, habitats en pierre sèche. Développement de la métallurgie du cuivre. Sépultures mal connues.
NÉOLITHIQUE MOYEN
Culture chasséenne
Développement de l'élevage, villages très étendus et premier mégalithisme.
NÉOLITHIQUE ANCIEN
Culture cardiale
Utilisation de poteries décorées d'impression de coquillages, premières expériences agricoles et d'élevage (moutons, porcs).
MÉSOLITHIQUE
Chasseurs-cueilleurs.
LANGUEDOC
Alphabet phénicien.
Pyramides de Gizeh.
Début de l'emploi du cuivre en Egypte et apparition de l'écriture cunéiforme en Mésopotamie.
Apparition de la céramique.
Début de la « révolution néolithique ». Apparition de l'agriculture dans une zone qui s'étend de la Palestine au sud de la Turquie, à l'Iran et l'Irak actuels.
PROCHE-ORIENT



***Jean Arnal** faisant visiter le site du Lébous (Hérault). Archives Musée Henri Prades.*



Jean Arnal, pionnier de la recherche sur le Néolithique



Le Néolithique est la période des premiers agriculteurs. Il succède à la période des derniers chasseurs-cueilleurs du Mésolithique et représente une transformation durable des modes de vie et du rapport de l'Homme à son environnement. Le Néolithique inaugure les âges modernes, quand l'homme devient son propre producteur de nourriture et d'énergie.

Cette période débute vers 5500 avant J.-C. en Languedoc et Jean Arnal s'y intéressa très tôt. Il joua un rôle important dans cette recherche et ses travaux eurent un retentissement à l'échelle nationale et européenne. Né en 1907, il demeurait à Saint-Mathieu-de-Tréviers, au cœur des Garrigues de l'Hérault, où il exerçait en tant que médecin. Son humour, son érudition, ses intuitions brillantes, parfois provocantes, en faisaient un chercheur inclassable. Indépendant, esprit curieux doué d'une grande puissance de synthèse, il domina la recherche en Languedoc durant les années 1950 à 1970. Pendant cette période, il publie beaucoup dans des revues scientifiques, notamment espagnoles, et définit ce que seront les grandes cultures du Néolithique en France.

Cet album rend hommage à Jean Arnal et présente des objets emblématiques en rapport avec ses recherches, tout en mettant en perspective ses hypothèses à la lumière des connaissances actuelles. Il est largement illustré par des objets et des pièces d'archives de la vaste collection que la famille de Jean Arnal a déposé au Musée Henri Prades de Lattes après son décès en 1987.

Jean Arnal. Archives Musée Henri Prades

Jean Arnal et le Néolithique ancien

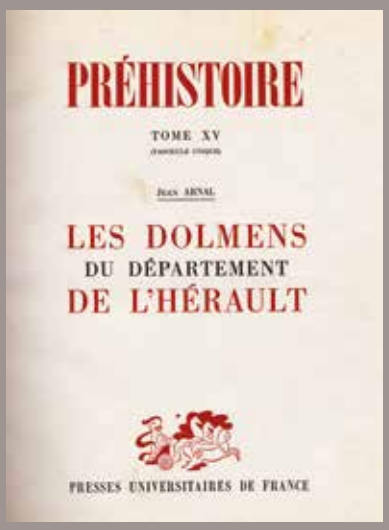
L'un des grands apports des recherches de Jean Arnal est la définition d'un cadre chronologique encore utilisé de nos jours. Avant ses travaux fondateurs, jusqu'au début des années 1950, les préhistoriens étaient dans l'impossibilité de classer finement les objets néolithiques découverts en fouille. Deux facteurs vont rendre ce classement désormais possible. Le premier est l'invention de la méthode de datation par carbone 14 qui va permettre de dater les séquences archéologiques des grottes du Midi de la France. Le second est l'invention de la méthode de classement de la céramique selon ses décors et les formes des poteries. Avec cette méthode, la typologie céramique, les préhistoriens vont pouvoir ordonner les sites et le Néolithique va être divisé en trois grandes phases.

La première est le Néolithique ancien (5600-4500 avant J.-C.), caractérisé par une céramique déjà bien cuite, très souvent décorée et de forme simple. Cette poterie est ornée d'impressions profondes réalisées avec une spatule ou avec un coquillage appelé *cardium*. Il donnera son nom à la culture cardiale. Plus tard, les recherches montreront que cette céramique fut précédée par la poterie *impressa*, un style apporté d'Italie.



Bracelet en pétoncle *(coquillage), Baume Bourbon. Service régional de l'archéologie, DRAC Languedoc-Roussillon. Photo : Musée Henri Prades.*





Deux ouvrages majeurs de Jean Arnal, *sa thèse publiée en 1963 et l'ouvrage sur les styles céramiques où les poteries sont classées en fonction de leurs décors.*

La Grotte de l'Aigle et La Baume Bourbon

La Baume Bourbon (Gard) est une cavité qui s'ouvre dans une combe proche du village de Cabrières.
Le vaste porche communique avec des salles profondes où fut découvert un ensemble de tombes du Néolithique ancien. Les sépultures de cette époque sont rares, particulièrement en Languedoc. Cette découverte fut donc importante pour les recherches sur les croyances des premiers paysans du Néolithique. Les défunts ont été déposés à même le sol dans une salle profonde de la cavité. De remarquables bracelets en coquillage et en calcaire sont représentatifs de cette culture.

À la Grotte de l'Aigle (Gard), il s'agit d'un habitat en grotte, au bord d'un plateau calcaire dominant les gorges de la Cèze. Ce lieu de séjour temporaire est matérialisé par des sols sur lesquels sont construits de petits foyers circulaires. Le gisement a livré des vases richement décorés selon la technique cardiale. L'industrie en os de bœuf et de mouton est particulièrement soignée. Des restes d'ossements consommés montrent que ces paysans étaient des éleveurs de gros et de petit bétail. Des grains carbonisés de blé et d'orge indiquent qu'il s'agit bien d'agriculteurs.



***Tesson de vase** de style cardial, Grotte de l'Aigle (Gard). Musée du Colombier, Alès. Photo : Musée Henri Prades.*

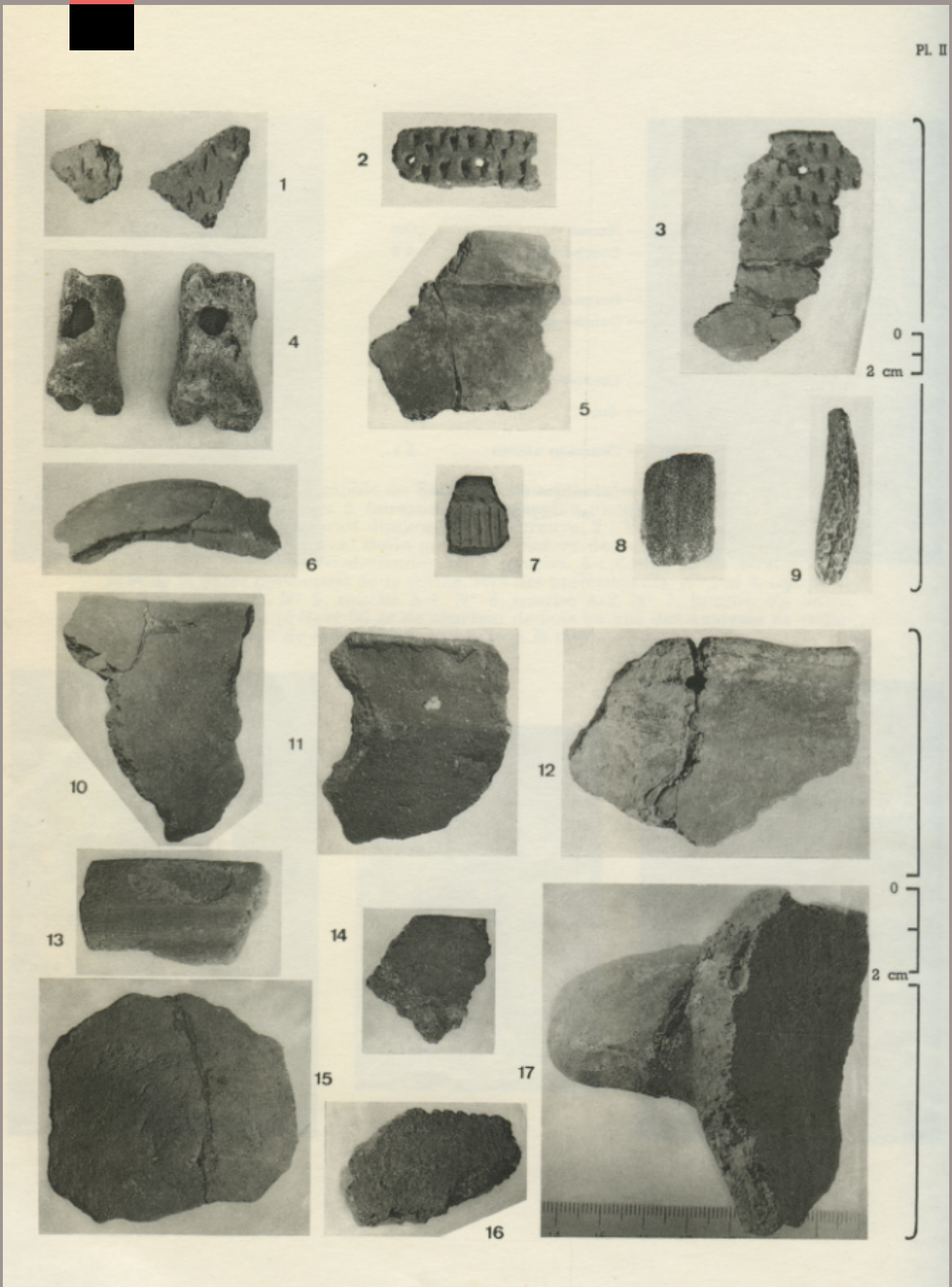
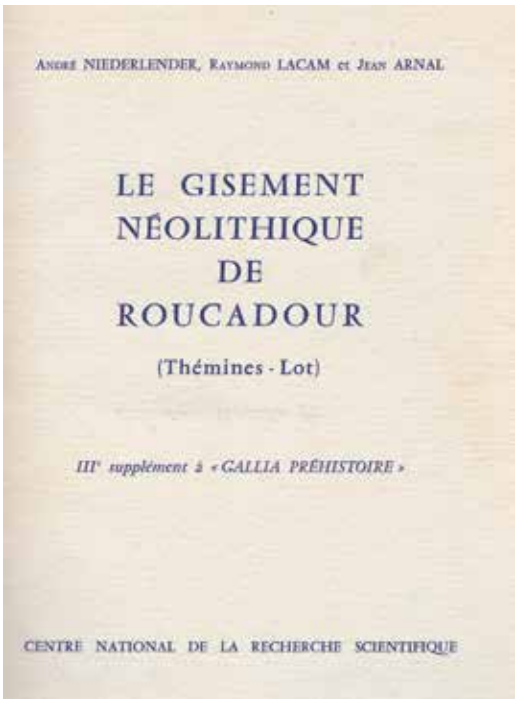


***Planche de la publication** sur Roucadour figurant les fragments de céramique des niveaux du Néolithique ancien, le « Roucadourien » de Jean Arnal.*

La Grotte de Roucadour

Les grottes du canyon du Gardon, au nord de Nîmes, jouèrent un rôle capital dans la connaissance des premiers paysans du Languedoc. Des fouilles réalisées dès la fin du XIXe siècle par le frère Sallustien, P. Cazalis de Fontdouce, F. Mazauric, puis M. Louis et bien d'autres avaient livré de beaux objets se rapportant à un Néolithique mal défini.

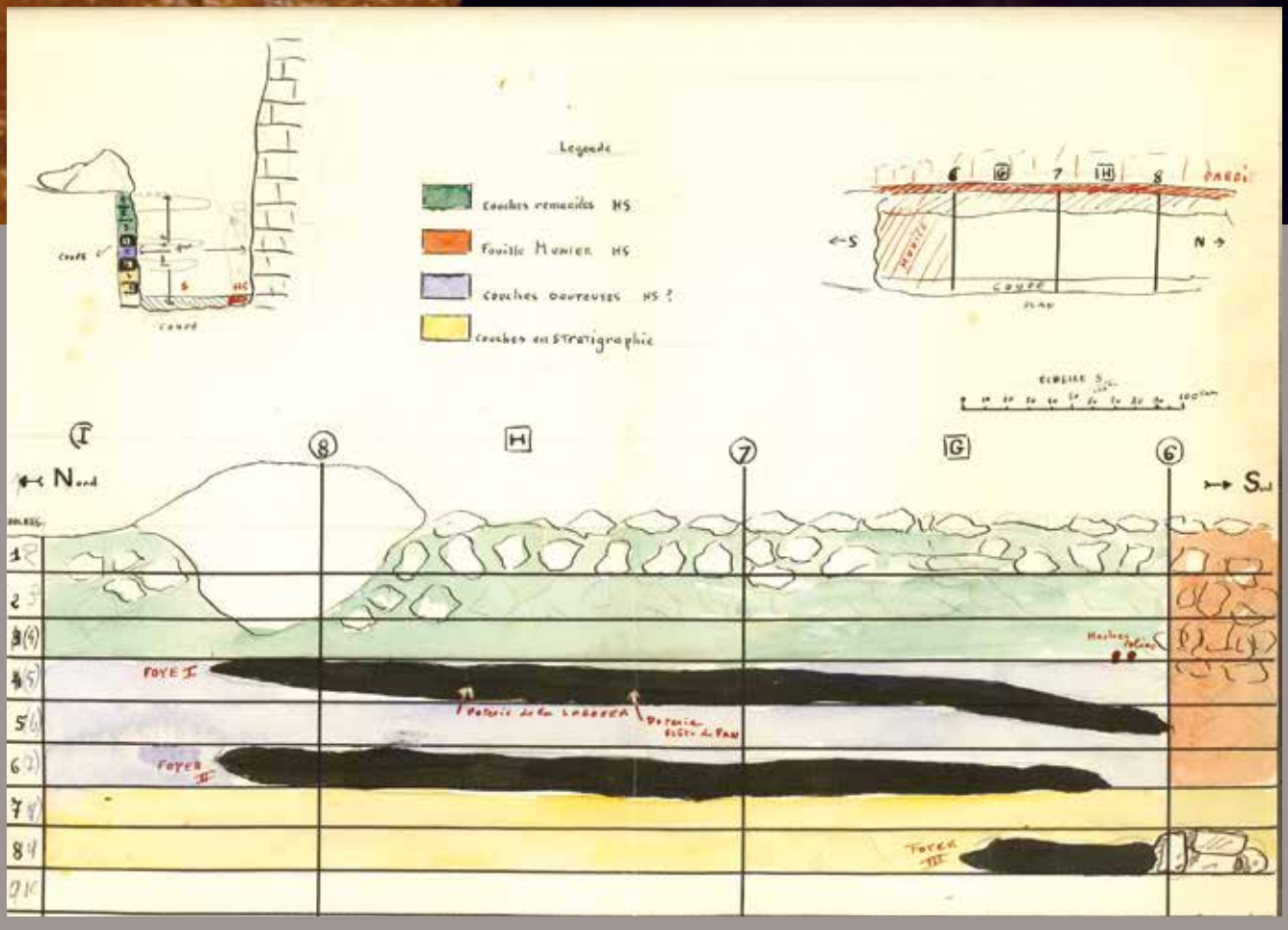


Couverture de l'ouvrage de synthèse sur Roucadour auquel participe Jean Arnal.

C'est à la suite des fouilles de l'abri de la Font des Pigeons à Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône) par M. Escalon de Fonton que l'on situa mieux les vases décorés au *cardium* comme représentatifs du premier Néolithique. Auparavant, ce sont les fouilles des grottes de Montserrat, au nord-ouest de Barcelone, qui avaient révélé ce premier Néolithique occidental. On l'appelait alors le « Montserratien ». On doit à L. Bernabo Brea la proposition de remplacer le terme de Montserratien par celui de Cardial.

À l'époque où Jean Arnal étudie le gisement de Roucadour (Lot), il a connaissance de toutes ces avancées, importantes pour l'époque. Le gisement de Roucadour est toutefois un peu particulier. Positionnés à la base des couches archéologiques, les fragments de poterie paraissent frustres par rapport à ceux du Cardial ; les décors sont pauvres et paraissent imiter des productions du Gard. Jean Arnal en fera un style à part et une culture indépendante, le « Roucadourien ». Le Roucadourien fut décrié, réhabilité et reste encore un sujet de débat. Aujourd'hui, on l'évoque comme une manifestation ancienne des premiers contacts entre agriculteurs et derniers chasseurs-cueilleurs. Sa datation reste imprécise.





Dessin de Jean Arnal *des couches archéologiques dans la Grotte de la Madeleine à Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault).*

Vue de l'intérieur de la Grotte de la Madeleine à Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault), où Jean Arnal a défini le Chasséen méridional. Photo : Kaleo production.

Le Néolithique moyen et le Chasséen

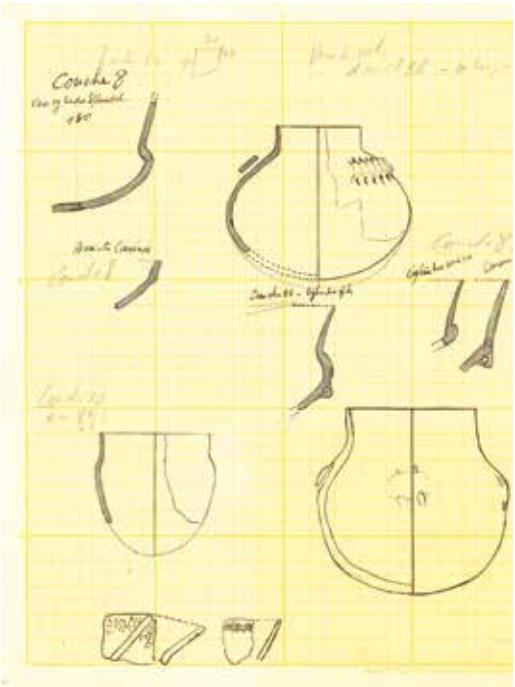


Planche de dessins de vases provenant de la Grotte de la Madeleine par Jean Arnal. Archives Musée Henri Prades.

C'est vers 4500 ans avant J.-C. que se forme le Chasséen méridional. Jean Arnal joua un rôle majeur dans sa définition. La céramique se distingue par des surfaces foncées et polies et des formes de récipients possédant un profil anguleux que l'on désigne sous le nom de carènes. De courts cordons portent des perforations verticales. Les anses en « flûte de pan » associent des tubulures verticales. Les décors géométriques gravés sont rares. D'innombrables lames et lamelles provenant du silex blond du Vaucluse étaient emmanchées dans des faucilles destinées à la récolte des céréales. Des roches de couleur verte, originaires des Alpes italiennes, ont été exploitées afin de produire de grandes lames de hache de plus de 15 centimètres de long, qui ont joué un rôle social majeur.

Les établissements chasséens atteignent plusieurs hectares. Ils livrent souvent des fours contenant des pierres chauffées et des silos à céréales réutilisés comme dépotoirs ou contenant des offrandes. Certaines fosses ont été creusées ou réutilisées pour recevoir des défunts. Elles renferment une, parfois deux ou trois personnes inhumées avec ou sans objets. Vers la fin du Néolithique moyen, autour de 3600 avant J.-C., apparaissent des monuments funéraires qui sont les premières manifestations du mégalithisme.





Vue d'ensemble *des objets restaurés de la Grotte de la Madeleine (Hérault) issus de la collection Jean Arnal déposée au Musée Henri Prades. Photo : Loïc Damelet CCJ/CNRS.*



Vases et assiettes restaurés *de la Grotte de la Madeleine (Hérault) issus de la collection Jean Arnal déposée au Musée Henri Prades. Photos : Alain Aigoin.*



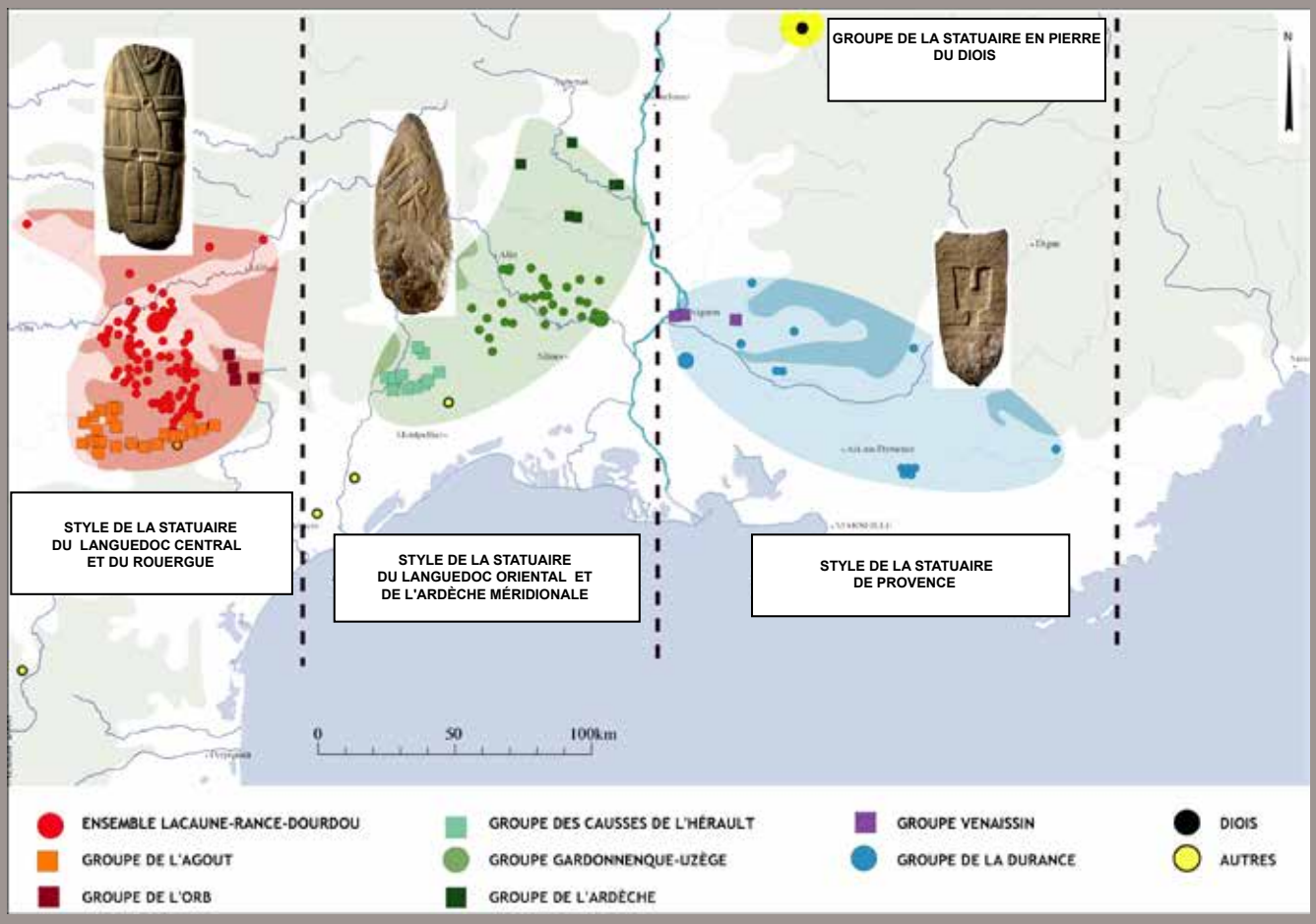
La Grotte de la Madeleine

La Grotte de la Madeleine à Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault) est à l'origine de la découverte du Chasséen par Jean Arnal. Il y effectua plusieurs campagnes de fouilles au début des années 1950.

Elle se présente comme un vaste porche bas qui s'enfonce profondément sous une barre rocheuse qui domine la lagune et la mer. Les sondages s'effectuent au sein d'un éboulis inextricable fait de grosses masses rocheuses qui ont piégé des niveaux archéologiques. La reprise des fouilles par L. Barral montrera que l'ensemble des niveaux est bouleversé par des fouilles clandestines et que les périodes sont mélangées.

Pourtant, Jean Arnal, fidèle à ses intuitions, proposera une évolution de la céramique chasséenne à partir de cette stratigraphie. Conscient des défauts de cette fouille, il se basera plus tard sur le Chasséen de Roucadour (Lot) pour appuyer ses hypothèses. Quoi qu'il en soit, même si elles sont fortement nuancées, le gisement reste une référence. Les objets découverts sont emblématiques du Chasséen méridional : vases à col cylindrique, assiettes à large rebord, coupelles carénées, outillage en silex blond et outils en os soigneusement travaillés.

De gauche à droite 1. Stèle de Maison Aube, Montagnac (Gard). 2. Statue-menhir du Colombier, Euzet-les-Bains (Gard). 3. Statue-menhir des Roumanis, Saint-Théodorit (Gard). 4. Stèle de Cazarils, Viols-le Fort (Hérault). 5. Statue-menhir de Rosseirone, Castelnau-Valence (Gard). 6. Stèle de Montagnac (Gard). Museum d'histoire naturelle de Nîmes (sauf n° 4). Photos : Alain Aigoin.



Carte de répartition des styles de statues-menhirs dans le sud de la France. Dessin : Luc Jallot.



Le Néolithique final
Les statues-menhirs



Midi Libre — Jeudi 28 octobre 1976

LE GRAND PRÉHISTORIEN HÉRAULTAIS, JEAN ARNAL, REVELE :

Les statues-menhirs du Gard et de l'Aveyron figurent parmi les plus précieuses d'Europe

D'inspiration religieuse

Le Néolithique final est une période de continuité, de rupture et de créativité. Continuité avec le Néolithique moyen dont elle conserve le mode de vie ; rupture à travers l'adoption de nouveaux styles de poterie, de nouveaux outils et la réorientation des réseaux d'échange ; créativité à travers le développement du mégalithisme, des sépultures collectives, de la parure et l'invention de la première statuaire d'Europe, les statues-menhirs.

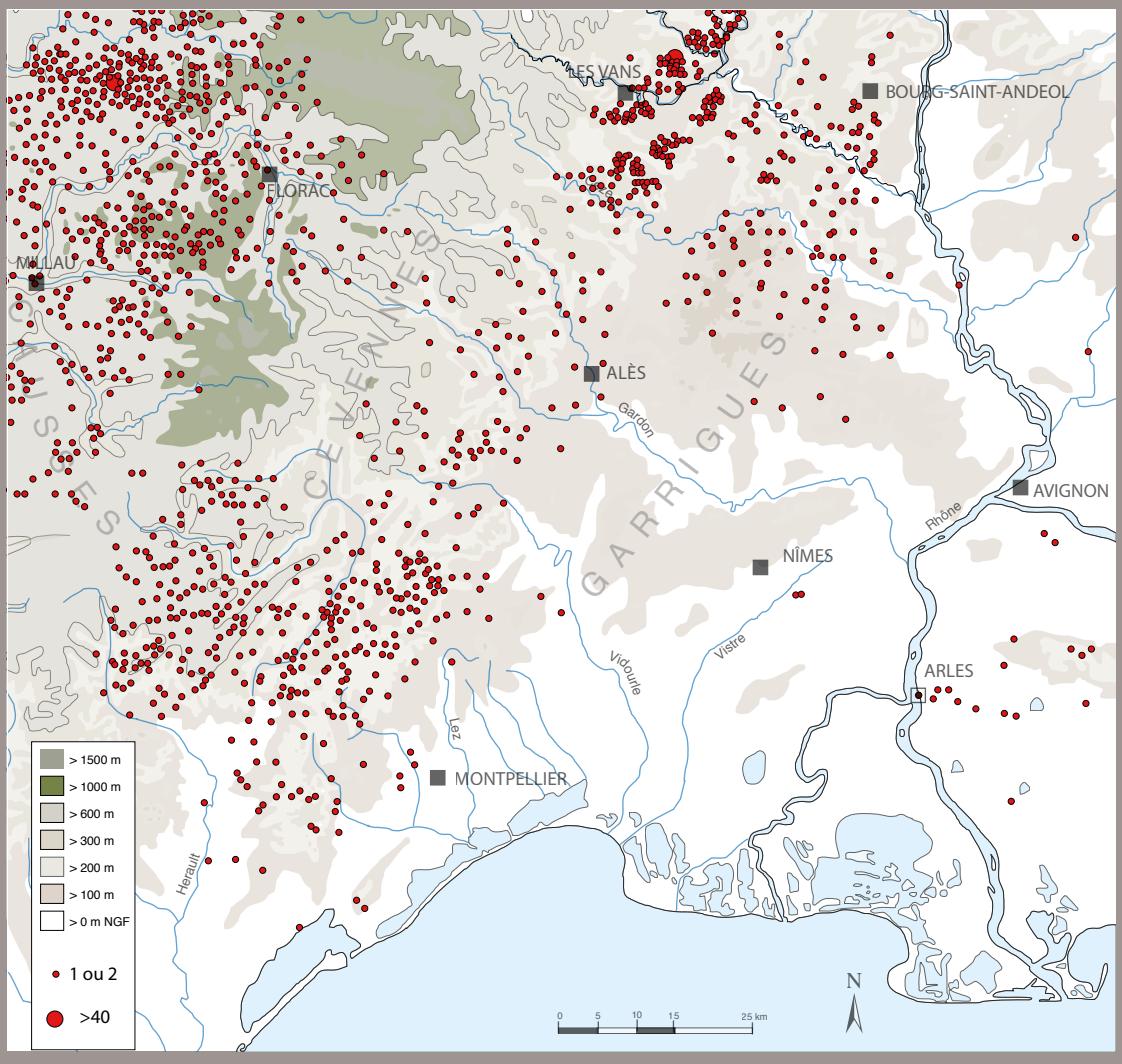
La grande famille des statues-menhirs rassemble des blocs de pierres sculptées représentant un personnage portant des symboles qui varient d'une région à l'autre. L'image évoque un homme ou une femme sommairement sculpté ou gravé (Rosseironne), parfois seulement un buste (Le Bouisset et La Place de la Balance). Elles participent à l'émergence du phénomène mégalithique en Méditerranée occidentale et dans les Alpes, entre 3500 et 2000 avant J.-C. On les découvre en Europe continentale et insulaire associées à des tombes, des habitats et réutilisées comme matériaux de construction.

Jean Arnal a été un des grands spécialistes de leur étude et un propagateur des recherches qui leur sont consacrées auprès du public. Il a proposé plusieurs synthèses du phénomène à l'échelle européenne. L'apparition presque simultanée des statues-menhirs dans un large espace géographique constitue un phénomène nouveau et important, à la fois esthétique et idéologique.

***Article du Midi Libre** du 28 octobre 1976. Archives du Service régional de l'archéologie, DRAC Languedoc-Roussillon.*



Le dolmen du Lamalou *(Hérault) au moment des fouilles de Jean Arnal, avant sa restauration. Archives du Musée Henri Prades.*



Carte des dolmens *du sud de la France. Dessin : Luc Jallot.*



Vue de la chambre sépulcrale *du dolmen du Lamalou après sa restauration. Photo : Kaleo production.*

Le Néolithique final

Le mégalithisme et les dolmens





On entend par dolmen, une chambre en dalles ou murs cachée à la vue par un grand tertre de pierraille. Ce sont des tombes qui accueillent des dizaines ou des centaines de corps. On y accède par un couloir, parfois très long.

Jean Arnal en avait fait le sujet de sa thèse, publiée en 1963. Il attribuait les premiers dolmens, notamment celui du Lamalou (Hérault), au Néolithique moyen ; on sait aujourd'hui que, comme la plupart, il fut édifié par des populations de la culture de Ferrières, autour de 3500 avant J.-C.
Ces monuments sont un millénaire plus récent que les gigantesques dolmens de Bretagne.

Dolmen de Feuilles *(Hérault). Photo : Alain Aigoin.*

Menhir de Ginestous *(Hérault). Photo : Alain Aigoin.*

Leurs fouilles furent assez expéditives, mais permirent la récolte d'un nombre impressionnant d'objets parfois rares et prestigieux, comme les grandes lames de silex et des parures en pierre, os, coquillage et métal. Réutilisés par les générations successives, ils ont livré un témoignage des populations qui se sont succédé en Languedoc, du Néolithique final à l'âge du Fer.

Les menhirs, nombreux mais relativement discrets en Languedoc, semblent apparaître à une date plus ancienne, sans doute au Néolithique moyen. Ce sont de simples dalles dressées dont les plus hautes atteignent jusqu'à 5 mètres (menhir de Malves, Aude). Leurs fonctions furent certainement très différentes au cours des temps.



***Objets** du dolmen de Ferrières (Hérault) issus de la collection Jean Arnal déposée au Musée Henri Prades. Photo : Loïc Damelet CCJ/CNRS.*

Vue de la chambre et du couloir du dolmen de Ferrières. Photo : Alain Aigoin.

Le dolmen de Ferrières

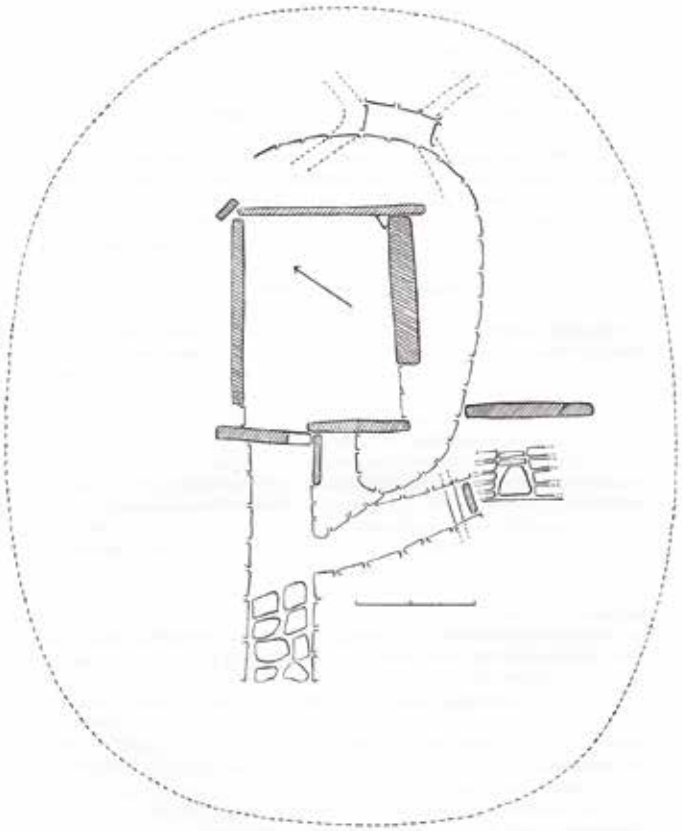


Fig. 5. — Dolmens languedociens des Petits Causses

Dolmen de Ferrières 1 (Ferrières-les-Verreries)

Dolmen au centre. En avant, tombes plus tardives. Remarquer les murs et la dalle noyés dans le tumulus

Ce grand dolmen situé à Ferrières-les-Verreries (Hérault) est composé d'une chambre rectangulaire et d'un long couloir axial dans lequel s'ouvre un second couloir terminé par une autre chambre étroite formant un appendice. Cette deuxième chambre est à mettre sur le compte d'une réfection du monument. Il a livré aux fouilleurs de nombreux objets archéologiques, vases, parures et belles lames de silex. Jean Arnal a repris le nom de ce monument pour désigner une culture archéologique importante : la culture de Ferrières (3200-2600 avant J.-C.). Les vases de ce groupe culturel sont reconnaissables à leur décor de lignes incisées disposées en motifs géométriques (chevrons, triangles), parfois incrusté d'une pâte blanche faite à partir d'os ou de calcaire brûlé. Les fouilles qui ont précédé la restauration du dolmen ont montré une utilisation du couloir par des gens de la culture de Fontbouisse (2600-2200 avant J.-C.). On estime aussi que la construction de l'appendice doit être attribuée à l'âge du Bronze (2200-800 av. J.-C.). Cette évolution architecturale renvoie aux fréquentes réutilisations de la tombe et illustre la longue permanence du peuplement des garrigues jusqu'aux temps historiques.

Plan du dolmen de Ferrières (Hérault), par Jean Arnal.



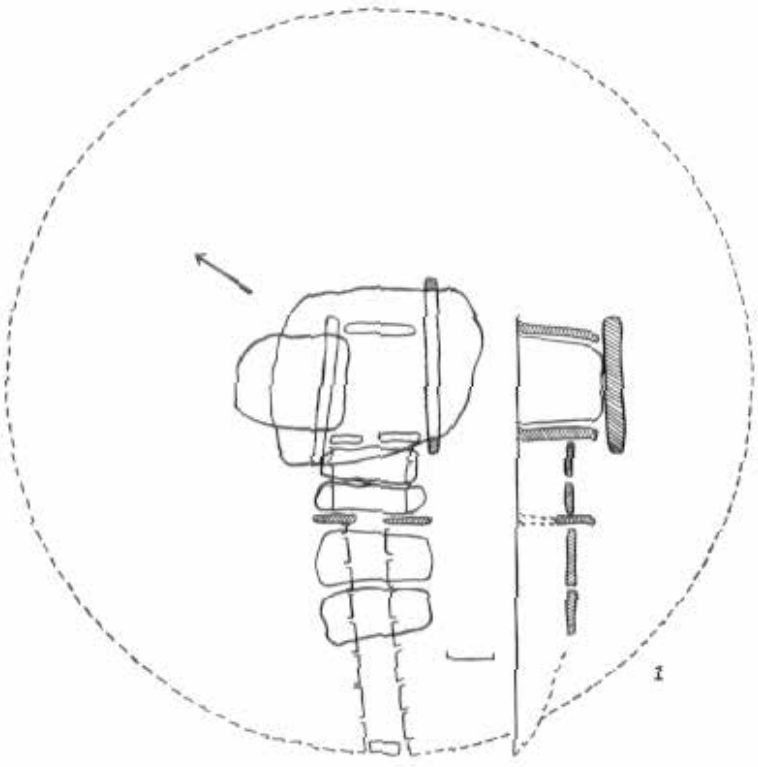
Objets du dolmen du Lamalou *(Hérault) issus de la collection Jean Arnal déposée au Musée Henri Prades. Photo : Loïc Damelet CCJ/CNRS.*



Le dolmen du Lamalou *(Hérault), après sa restauration. Photo : Alain Aigoin.*

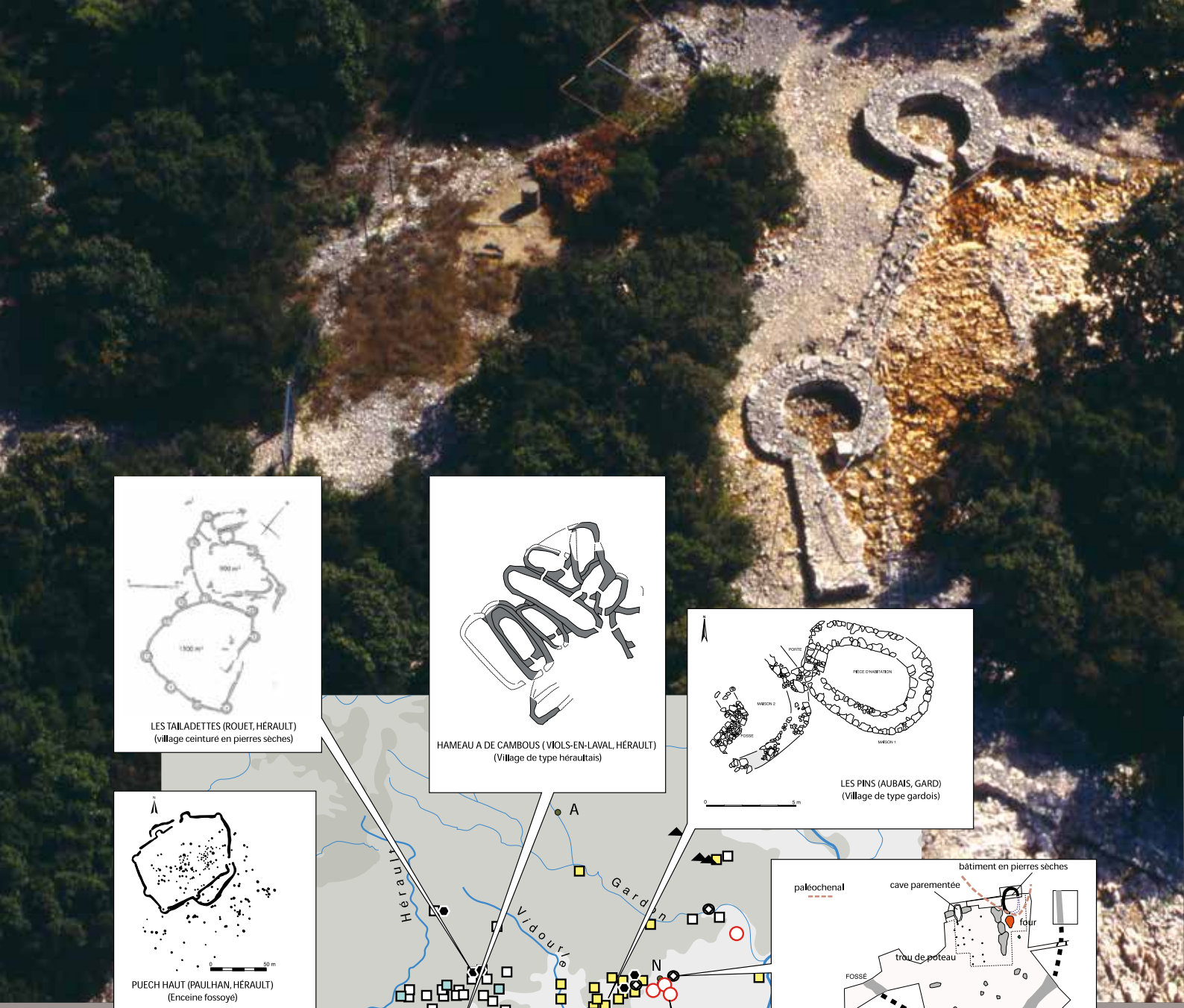
Le dolmen du Lamalou

Ce dolmen situé à Rouet (Hérault) tient une place à part dans les recherches de Jean Arnal. Il l'évoque souvent pour souligner son caractère exceptionnel, mais aussi parce qu'il est à l'origine de sa réflexion sur le mégalithisme languedocien. C'est un monument de grandes dimensions à antichambre. La chambre, l'antichambre et la dernière partie du couloir possédaient encore leurs dalles de couverture, cas unique en Languedoc et probablement dans le sud de la France.



Il fut l'un des premiers à être fouillé par Jean Arnal, qui y a découvert un très riche lot d'objets, notamment de belles lames de silex lacustre de Salinelles (Gard), des parures en métal, en pierre et en os. Ces témoins se rapportent pour l'essentiel à la fin du Néolithique (culture de Ferrières et de Fontbouisse) et à l'âge du Bronze ancien et moyen. La présence de lamelles de silex provenant d'un habitat plus ancien construit à l'emplacement du dolmen avait fait dire à Jean Arnal que le monument avait été bâti au Néolithique moyen par les Chasséens.

Plan *du dolmen du Lamalou (Hérault), par Jean Arnal.*



***Cartes** des différents types d'habitats dans le sud de la France au Néolithique. Dessin : Luc Jallot.*



Vue aérienne du site de Boussargues (Hérault) après les fouilles et la restauration. Photo : Alain Aigoin.

Le Néolithique final
Les habitats



Maquette du site de Boussargues. Jacques Coularou. Photo : Alain Aigoin.



Dans les zones actuellement couvertes par la garrigue, de très nombreux villages construits par les populations de Fontbouisse ont été découverts. Ces habitats, qui se succèdent à peu de distance l'un de l'autre, du Montpelliérais aux basses Cévennes calcaires, possèdent des maisons à pièce unique et aux extrémités arrondies, aux murs en pierres sèches. Elles étaient couvertes par une toiture à double pente en matière végétale et parfois avec de petites dalles. Ces habitats sont peu étendus. Les plus importants ne dépassent pas un hectare. Les maisons sont serrées en grappes.

Le village de Fontbouisse à Villevieille (Gard), fouillé par Damien Peyrolle et Jean Arnal, ceux de Conquette ou de Cambous près de Saint-Martin-de-Londres (Hérault), sont les plus connus. Mais des centaines d'autres attendent les chercheurs.

D'autres établissements fontbuxiens, comme le Lébous à Saint-Mathieu-de-Tréviers (Hérault), également fouillé par Jean Arnal, ou Boussargues à Argelliers (Hérault), forment des enclos polygonaux en pierre abritant les maisons. On connaît mal les villages des ancêtres des populations de Fontbouisse.

Aux Vautes, à Saint-Gely-du-Fesc (Hérault), une maison à murs de pierres sèches datant de l'extrême fin du groupe de Ferrières contenait des objets encore en place, abandonnés par les habitants. Cette situation se retrouve aussi à Boussargues, déserté après un incendie.

Plus au sud, dans les bassins du Vistre et du Lez, les habitats peuvent atteindre 5 ou 10 hectares et comportent des réseaux de profonds fossés imbriqués et des maisons à murs en terre.

Meule à grain et vase de stockage issus de la collection Jean Arnal déposée au Musée Henri Prades.Photo : Antoine Maillier, Bibracte.



Proposition de reconstitution *d'une maison type fontbouisse à partir des données du site des Vautes (Hérault). Dessin : Luc Jallot.*



Vue aérienne *du site de Cambous (Hérault). Photo : Alain Aigouin.*



Reconstitution *grandeur nature d'une maison type fontbouisse sur le site de Cambous (cliché pris en 1995). Photo : Alain Aigouin.*



Vue aérienne *de Fontbouisse à la fin des fouilles de Damien Peyrolle. Archives René Peyrolle.*

Le village de Fontbouisse



Damien Peyrolle *dirigeant ses fouilles sur le site de Fontbouisse (Gard). Archives René Peyrolle.*



Photographie par Jean Arnal *de ses fouilles de 1967 dans une des maisons de Fontbouisse (Gard). Archives du Musée Henri Prades.*

La fouille du site de Fontbouisse (Gard), commencée en 1938 par Damien Peyrolle, fut l'une des toutes premières à révéler aux préhistoriens les étonnants villages de la fin du Néolithique.

Plus tard, Jean Arnal en fit le site éponyme d'un groupe culturel du Néolithique final : la culture de Fontbouisse. Sa définition se fondait sur la forme et les décors de cette céramique qui tranchaient avec ceux du groupe de Ferrières qui le précédait. Les vases d'une belle finition, rappelant le Chasséen, possèdent souvent un profil sinueux marqué par une carène plus ou moins vive. Ils portent de riches décors géométriques formant des guirlandes, des métopes, des registres de traits, des impressions, souvent associés pour former des ornementations complexes.

L'architecture de Fontbouisse n'est pas nécessairement la plus représentative de ces villages. Les maisons sont ici de petites dimensions et l'organisation est plus dispersée que dans les villages contemporains de l'Hérault ; les maisons adoptent des formes ovales à quadrangulaires. On trouve cependant à Fontbouisse, comme ailleurs, des bâtiments à murs de pierre, maçonnés à sec et sans liant, qui caractérisent l'architecture de l'arrière-pays fontbuxien.



***Vases brisés** servant à recueillir l'eau de ruissellement sur le fond de la Grotte du Claux. Photo : Alain Aigouin.*



Vue d'ensemble *de la Grotte citerne du Claux (Hérault). Photo: Alain Aigouin.*

Le Néolithique final
Les grottes



Grand vase *à cordons et moyens de préhension provenant de la grotte du Claux (Hérault). Photo : Alain Aigoin.*

De nos jours, la croyance que les grottes furent les habitats principaux des hommes préhistoriques est encore fort répandue. Ce ne fut jamais le cas depuis la plus lointaine Préhistoire, et encore moins au Néolithique. Les paysans les utilisaient pour d'autres usages.

Les abris naturels creusés dans les pieds de falaise et les porches pouvaient servir d'habitat temporaire à des chasseurs ou à des bergers. Bien aménagés, ils pouvaient également servir de refuge pendant les périodes troublées. Les salles les plus vastes et les plus accessibles abritaient les troupeaux de chèvres et de brebis. Un usage très fréquent à la fin du Néolithique était d'y entreposer de très grandes jarres en terre cuite pour y récolter l'eau gouttant des plafonds.

La grotte du Claux à Gorniès (Hérault), dans les gorges de la Vis, est l'une de ces grottes-citernes. Elle a livré des dizaines de vases encore entreposés dans les galeries souterraines au moment de sa découverte. La majorité de ces vases se rapportent au groupe de Fontbouisse.

Ces grottes jouaient un rôle important dans la gestion de l'eau, mais le milieu souterrain était aussi le domaine des morts. Pendant toute la durée du Néolithique final, les grottes et les avens furent utilisés comme tombeaux, recevant parfois des centaines de corps.





***Perles en cuivre** de la Grotte de la Rouquette (Gard). Museum d'histoire naturelle de Nîmes. Photo : Musée Henri Prades.*

Objets de la Grotte de la Route *(Hérault) issus de la collection Jean Arnal déposée au Musée Henri Prades. Photo : Loïc Damelet CCJ/CNRS.*



Les grottes sépulcrales

La grotte sépulcrale de la Route à Saint-Martin-de-Londres (Hérault) a été étudiée par Jean Arnal. Elle doit son importance à un lot d'objets caractéristiques de la culture dite « des Treilles » (3000-2000 avant J.-C.), un groupe culturel qu'il dénomme alors « Rodézien », localisé dans la région des Grands Causses. Il s'agit de petites pointes de flèches à bords crénelés, d'un beau poignard à soie encochée et d'un objet en deux parties, en os animal, assimilé à une « idole ».

Pour certains spécialistes , « l'idole » est une boucle de ceinture comme on en voit sur les statues-menhirs ; pour d'autres, il s'agit d'un manche de poignard. Sur plusieurs crânes provenant de ces grottes, des rondelles d'os étaient découpées. Ces trépanés ont survécu à l'opération. On s'interroge sur cette pratique très courante dans le groupe des Treilles, nom qui fut donné plus tard à cette culture pour se substituer au terme Rodézien. Etait-elle médicale pour soigner un coup porté à la tête ou rituelle ?

Tout indique que des populations caussenardes fréquentaient le pays fontbuxien. Quelle était l'identité des morts de la grotte de la Route ? Des victimes des incursions caussenardes, ou de simples voyageurs morts loin de leur terre d'origine ?



***Matériel lithique** de la Grotte du Suquet Coucolières (Hérault) : pointe de flèche à pédoncule et ailerons, poignard et hache polie. Musée de la Préhistoire du Pic-Saint-Loup, Communauté de communes du Grand Pic-Saint-Loup. Photos : Pascal Fortier.*



Poignard en bronze *de l'âge du Bronze ancien provenant de la Grotte de la Madeleine (Hérault), issu de la collection Jean Arnal déposée au Musée Henri Prades. Photo : Loïc Damelet CCJ/CNRS.*



Objets de la Grotte de l'Euzière *(Hérault), dont un poignard en cuivre. Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades. Photo : Loïc Damelet CCJ/CNRS.*



Objets de la station du Gravas *(Hérault) issus de la collection Jean Arnal déposée au Musée Henri Prades. Photo : Loïc Damelet CCJ/CNRS.*



Objets liés à la première métallurgie du cuivre. *De gauche à droite. 1. Pointe de Palmela de Cabrières (Hérault). 2. Minerai de cuivre. 3. Pierre à cupule permettant de broyer le minerai avant la réduction. Association culturelle des amis de Cabrières. Photos : Alain Aigoin.*

Le Néolithique final et le début de l'âge du Bronze

Les prémices de la métallurgie du cuivre



Des traces d'exploitation de minerai de cuivre contemporaines du groupe de Ferrières (vers 3000 avant J.-C.) existent autour des villages de Bédarieux et de Péret (Hérault). Ce sont des mines de cuivre, des sites de transformation du minerai et un village de métallurgistes. Ces premiers essais conduits dans la Montagne Noire vont être mis à profit par les métallurgistes fontbuxiens pour produire des perles, des aiguilles, des haches et des poignards. Le cuivre est alors un matériau rare demandant un lourd investissement technique. Sa valeur était grande, à tel point que des poignards métalliques furent imités avec des lames en silex.

Au Gravas, dans son village de Saint-Mathieu-de-Tréviers (Hérault), Jean Arnal étudia un bâtiment qui abritait probablement une petite forge fontbuxienne. Les occupants travaillaient un minerai de cuivre originaire des Cévennes, dont on a retrouvé des déchets de fonte. Vers la même époque, les potiers adoptent un nouveau style de poterie, des vases en forme de cloche renversée, appelés gobelets campaniformes. Le Campaniforme est une autre culture de métallurgistes. En quelques siècles, le Campaniforme se répand du Portugal au Danube et ouvre la voie aux cultures d'Europe centrale, maîtrisant l'alliage du cuivre et de l'étain. Les anciennes cultures de l'âge du Cuivre cèdent ainsi la place à l'âge du Bronze, vers 2200 avant J.-C. : un nouveau chapitre de l'histoire du Languedoc commence.

Notes



***Objets** du Dolmen 1 de la Bergerie du Lamalou, issus de la collection Jean Arnal déposée au Musée Henri Prades. Photo : Loïc Damelet CCJ/CNRS.*

SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA - MUSÉE HENRI PRADES

390, avenue de Pérols - 34970 Lattes
Tél. 04 67 99 77 20
Mail : museelattes.educatif@montpellier-agglo.com

Site Internet : www.montpellier-agglo.com/museearcheo

Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades

Montpellier Agglomération